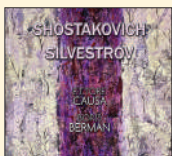


L'alto de Chostakovitch

par Hervé Pennven

Les quatuors de Chostakovitch font souvent la part belle à l'alto, et le 13^e est presque une œuvre pour alto solo et accompagnement de cordes. Il n'est donc pas surprenant que sa dernière œuvre soit une sonate pour alto et piano, où le piano joue des traits qui pourraient être de violon ou de violoncelle.

Le premier mouvement commence par des *pizzicati* énigmatiques qui reviendront entre de longues plaintes et des bouffées de rage. Le *scherzo* qui suit commence par une transcription de l'introduction de l'opéra inachevé *Les Joueurs*, qui fait penser à l'*Histoire du soldat* de Stravinsky et à une danse juive ou tzigane. La moitié de l'œuvre est l'*adagio* final, où revient sans cesse le début, déglingué, de la Sonate « *Clair de lune* » de Beethoven, qui sonne clairement comme une marche funèbre, mais déroule des mélodies paisibles et même parfois lumineuses, et comme détachées du monde...



L'interprétation que propose le Palais des dégustateurs, par Ettore Causa à l'alto et Boris Berman au piano, est une réussite de tous les instants. Grâce à l'engagement puissant des musiciens, particulièrement de l'altiste auquel revient le plus souvent de donner l'impulsion. Comme les créateurs de l'œuvre, Fiodor Droujnine et Mikhaïl Mountian, Causa et Berman échappent au piège de la rêverie morbide et « lunaire » que paraît indiquer l'étrange hommage à Beethoven, ils prennent la partition à bras-le-corps et forcent l'attention de l'auditeur : attention, ceci est un chef-d'œuvre, et nous ne vous lâcherons pas tant que vous n'aurez pas entendu tout ce qu'il y a à entendre...

Et le plus étonnant est que nos deux interprètes réussissent à distiller davantage d'émotion que les créateurs, qui pourtant étaient des proches de Chostakovitch qui venait de mourir.

Le disque est complété par des pièces du compositeur ukrainien Valentin Silvestrov. Son *Élégie* de 2010 pour alto solo, à la mémoire de Fiodor Droujnine, est une belle page qui fait écho à Chostakovitch sans être un « à la manière de ». Suit une « *Épitaphe* » pour alto et piano qui s'apparente à « *l'aria lamento baroque* », comme dit le livret, et des piécettes caractéristiques de la dernière manière de Silvestrov, des bouts d'esquisses de petites chansons comme des papillons fragiles et éphémères, trois pour piano dédiées à Boris Berman, trois pour alto et piano composées pour ce disque. Lequel se termine par un bref impromptu de Chostakovitch, de 1931, retrouvé récemment, comme un léger sourire romantique...

H.P. ■